

## 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (1968) États-Unis de STANLEY KUBRICK

Effets spéciaux : DOUGLAS TRUMBULL

Avec : Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester, David Richter, Margaret Tyzack, Rossiter Leonard, Robert Beatty

D'après Arthur C. Clarke et Stanley Kubrick Directeur de la photographie : Geoffrey Unsworth,

Avec le concours pour les décors, maquettes, effets spéciaux de : Harry Lange (NASA), Tom Howard, Welly Veevers, Martin Minsky

Musiques : "*Ainsi parlait Zarathoustra*" de Richard Strauss *La valse du "Beau Danube Bleu"* de Johann Strauss "*Musica Ricercata*" de Gyorgy Ligeti  
"*Gayaneh*" de Khatchatourian

"2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE" est une expérience spatio-temporelle fascinante. De la préhistoire à la conquête spatiale, Stanley Kubrick s'interroge sur les origines et le devenir de l'humanité dans une parabole métaphysique magistrale.

A l'aube de l'humanité, des anthropoïdes découvrent un étrange monolithe noir de la forme d'un parallélépipède planté dans le sol. Et l'un d'eux, soudain, après avoir touché ce bloc étrange, a l'idée de faire une arme d'un os brisé, frappe et tue l'un de ses semblables et le lance en l'air.

L'objet tournoie et... se transforme en vaisseau spatial.

Quatre millions d'années plus tard le Dr Floyd est en route pour la Lune vers la base humaine Claudius, près de laquelle se trouve le cratère lunaire Tycho où l'on vient de découvrir un monolithe noir identique à celui de la Préhistoire.

Pendant ce voyage, "*Le Beau Danube Bleu*" rythme le voyage et un lent ballet d'astronefs dans l'espace. Images d'une poésie futuriste et glacée. Le film ouvre une brèche d'infini dans l'imagination du spectateur. Derrière le space opéra se cache une parabole métaphysique vertigineuse.

Au pied du monolithe noir, envoyé par une intelligence extra-terrestre, se dégage un symbole. Le Dr Floyd découvre que l'objet émet un signal mystérieux en direction de la planète Jupiter.

Alors, une mission humaine est envoyée vers la Planète aux anneaux pour résoudre le mystère. Dans le vaisseau qui emmène deux pilotes guidés par un ordinateur géant, *Hal 9.000*. Dans la structure en cercle du vaisseau, sont logés des boîtiers blancs qui contiennent trois autres passagers plongés en état d'hibernation et devant prendre, dans le temps fort long du voyage, le relais pour atterrir sur Jupiter.

Le cœur du vaisseau *Discovery* est une sorte de centrifugeuse géante. C'est l'ensemble de la pièce qui tourne, permettant aux astronautes de faire leurs exercices physiques.

David Bowman et Frank Poole, les deux pilotes, dirigent le vaisseau *Discovery*, avec l'aide de l'ordinateur *HAL 9.000* doué d'intelligence et capable de parler. Ils échangent fréquemment avec le robot qui leur indique la direction à suivre.

Les astronautes semblent graviter au bord d'un néant.

Nous entendons le "*Ainsi parlait Zarathoustra*", poème symphonique composé par Richard Strauss en 1896, une douzaine d'années après le conte philosophique de Nietzsche qui proclame que "*l'homme est une chose qui doit être dépassée, l'homme est un pont*".

Le voyage s'annonce complexe et le doute s'installe même chez l'ordinateur : la voix légèrement métallique mais si humaine, car conçue par des humains, devient mielleuse, douce et angois-

sante. Elle s'inquiète de ce qu'on pourrait découvrir sur Jupiter. *HAL 9.000* est le système nerveux du vaisseau mais il surveille les pilotes. L'homme a créé un outil qui le dépasse, dont il devient totalement dépendant. Des gros plans de son œil rouge menaçant qui finit par inquiéter les pilotes. D'autres gros plans sur les lèvres des pilotes font comprendre que Dave et Frank sont espionnés par HAL. L'ordinateur se sent soupçonné, repéré et devient fou. Il s'oppose à la mission sur Jupiter. Après avoir menti aux astronautes à propos d'un dysfonctionnement qui n'existe pas, il oblige l'un d'eux à sortir dans le vide sidéral, pour l'éliminer. Dans l'espace, le noir absolu est le territoire de l'absence de formes et de repères. En essayant de récupérer son ami, Dave le perd dans le vide impressionnant de l'infini. David Bowman reste seul aux commandes lorsqu'il s'aperçoit que le robot a fait mourir les trois autres dans leur boîte blanche.

*HAL 9.000* est humain ; dans sa psychose il délivre quelque chose de profondément émotionnel. L'ordinateur a commis une erreur et il est capable de mentir et de trahir, comme un humain.

Alors Bowman avec héroïsme va le débrancher. Un combat s'opère entre le cerveau robotique et le cerveau humain "*J'ai peur, Dave*" finit-il par dire avant de cesser toute activité. Kubrick prend clairement parti contre l'IA faisant comprendre que l'intelligence artificielle a ses limites car construite par des humains qui y mettent leur propre émotions. Comme ChatGPT ne pourra jamais restituer du Chateaubriand ou du Shakespeare dont les mots vibrent entre eux et en font toute la beauté, ChatGPT et HAL n'ont pas d'âme.

David, seul, continue son voyage.

Les images psychédéliques de l'approche de Jupiter sont nées des expériences sur la drogue. Nous plongeons dans une dilatation du temps et de l'espace où les couleurs deviennent délirantes.

À l'approche de la planète, Dave est happé, propulsé dans l'espace-temps et apparaît, dans ses yeux hallucinés, le troisième monolithe noir qui lui semble une porte vers les étoiles. Pour Clarke et Kubrick, ces trois monolithes sont des sentinelles posées par un être ou une civilisation supérieure, beaucoup plus avancée que la nôtre, peut-être divine.

Le premier, vu à la Préhistoire, a été placé pour donner un élan à l'évolution des créatures jugées prometteuses. Il leur donne l'outil qui va booster l'évolution. Le second, placé sur la Lune et le troisième, sur Jupiter, sont là pour attendre notre civilisation suffisamment avancée, pour qu'un humain parvienne à s'en approcher.

Le grand monolithe noir circule dans le vide sidéral avec un soleil en feu, en tourbillonnant. Ici il faut savoir que notre soleil, avec l'ensemble du système solaire en rotation autour de lui, tourne autour du centre de notre galaxie, la Voie Lactée, à la vitesse de 230km/seconde. Notre galaxie fonce, elle aussi, vers le centre de gravité de ce qu'on appelle notre "Groupe local de galaxies", à une vitesse de 627km/seconde. La Vitesse de ce groupe local, où gravitent au moins une soixantaine de galaxies, a également été mesurée par rapport aux agrégats intergalactiques, notamment le superamas du Centaure et l'amas de la Vierge. *Nous, dans la Voie Lactée, nous nous déplaçons à la vitesse de 600km/seconde. C'est à dire à plus de 2 millions de Km/heure et nous sur terre on ne sent rien*, nous dit Nassim

Haramain, physicien et sûrement le plus grand scientifique actuel car il fait de la science en n'oubliant pas l'esprit qui nous anime.

Dave est projeté dans une autre dimension spatio-temporelle et se retrouve dans une grande chambre de style XVIIIème siècle (Cette chambre fait référence à Nietzsche qui a vécu dans ce siècle et profondément marqué Kubrick). Il y est observé et on en extrait le germe qui va permettre une nouvelle évolution. Ici, il vieillit, meurt et renaît sous la forme d'un fœtus, flotte

dans l'espace et contemple la terre si lointaine. De la naissance à la mort de l'humanité et sa Renaissance. C'est le stade d'après nous, orchestré par le requiem de György Ligeti.

Le grand monolithe noir nous rappelle le "*Buisson Ardent*" vu par Moïse sur le Sinaï et les "*Dix Commandements*" qu'il reçut de Dieu.

Il nous rappelle aussi la Pierre Noire de La Mecque, la KAABA, adorée par des millions de musulmans qui tournent en cercle autour, pour en recevoir la grâce et le Paradis.

Dans la Genèse, le monde créé est synthétisé par le mouvement des astres (le soleil, la lune et les étoiles), comme le mouvement des sphères dans 2001.

**"2001, l'Odyssée de l'espace" nous livre la beauté des espaces infinis que nous ne pourrions jamais arpenter de notre vivant mais qui, grâce au cinéma, restent gravés dans la rétine.**